

avons décrite au combat de Tabasco, hors que les troupes Mexicaines gardoient plus d'ordre & de discipline, que le service y étoit plus exact, & les Soldats plus obeïssans; enfin, qu'il y avoit plus de Noblesse, & bien d'autres récompenses à esperer. Ils lançoient d'abord leurs dards, & leurs javelots, afin d'en venir aux mains à coups d'épées & de massuë; & souvent ils se jettoient à corps perdu sur l'ennemi, parce qu'entre ces Peuples c'étoit une plus grande action de valeur, de faire des prisonniers, que de tuer leurs ennemis, le plus brave étant celuy qui amenoit le plus de victimes pour les sacrifices. Les Charges de la guerre étoient fort estimées, & les Officiers fort respectez. Motezuma ne manquoit pas de récompenser liberalement ceux qui se distinguoient dans les occasions. Ce Prince avoit tant d'inclination aux armes, & tant d'ardeur à maintenir la reputation de ses troupes, qu'il avoit inventé des prix d'honneur pour les Nobles qui servoient à la guerre: c'étoit comme une espece d'Ordres militaires, avec des habits particuliers, & des marques d'honneur & de distinction. Il y avoit des Chevaliers de l'Aigle, d'autres du Tigre, & d'autres du Lion, qui portoient la figure de ces animaux, comme un colier de l'Ordre pendu au col, ou peint sur leurs mantes. Il fonda un Ordre superieur, où on ne recevoit que les Princes, ou les Nobles qui étoient du sang Roïal: & il s'y enrôla luy-même, afin de donner plus de consideration à cet habit. Les Chevaliers avoient une partie de leurs cheveux attachez par un ruban rouge, & de gros cordons de même couleur qui sortoient d'entre les plumes qui ornoient leur tête, & qui pendoient sur leurs épaules, plus ou moins, suivant le merite des exploits du Chevalier, que l'on distinguoit par le nombre de ses cordons; & on l'augmentoît avec de grandes ceremonies, à mesure que le brave se signaloit par de nouvelles actions: ainsi il y avoit tousjours lieu de se faire un nouveau merite dans cette dignité.

On ne peut s'empêcher ici, de louer en ces Peuples l'ardeur genereuse avec laquelle ils aspiroient à ces récompenses honorables, & en Motezuma l'adresse de les avoir inventées; puisqu'encore que ce soit la monnoie la plus aisée à battre & à debiter, c'est néanmoins celle qui tient le premier rang dans les tresors des Princes.

CHAPITRE XVII.

Le stile dont les Mexicains se servoient pour mesurer & compter leurs années & les mois: Leurs Fêtes, leurs Mariages, & leurs autres coûtumes dignes d'être remarquées.

Les Mexicains avoient une metode tres-considerable en la disposition de leur Calendrier: ils le regloient sur le mouvement du Soleil, dont ils sçavoient prendre la hauteur & la declinaison, qui leur donnoient les differences du tems & des saisons. Leur année, ainsi que la nôtre, étoit de trois cens soixante-cinq jours; mais ils la divisoient en dix-huit mois de vingt jours chacun, ce qui faisoit le nombre de trois cens soixante jours: les cinq qui restoient étoient comme intercalaires; on les ajoûtoit à la fin de l'année, afin qu'elle égalât le cours du Soleil. Durant ces cinq jours, qu'ils croioient que leurs ancêtres avoient laissez exprés, comme vuides & hors de compte, ils s'abandonnoient aux plaisirs de l'oisiveté, & ne songeoient qu'à perdre le plus agreablement qu'ils pouvoient ces restes de tems. Les Ouvriers cessoient leur travail, on fermoit les boutiques, on ne plaidoit point aux Tribunaux, & on ne sacrifioit point dans les Temples. Ils se visitoient les uns les autres, & ils se donnoient toute sorte de divertissemens; afin, disoient-ils, de se dédommager par avance des chagrins & des miseres de l'année où ils alloient entrer. Elle commençoit au premier jour du printems; & elle ne differoit de nôtre année solaire, que de trois jours, qu'ils ôtoient de nôtre mois de Fevrier.

Ils avoient aussi leurs semaines, de treize jours chacune, avec des noms differens, qu'ils marquoient sur leur Calendrier, par diverses figures. Leurs siecles étoient de quatre semaines d'années, dont la metode & la distribution étoit faite avec beaucoup d'art, & se conservoit soigneusement; afin d'apprendre à la posterité, ce qui s'étoit passé de plus considerable.

On traçoit un grand cercle, divisé en cinquante-deux degrés, & on donnoit une année à chaque degré. Le Soleil étoit représenté au centre du cercle, & il sortoit de ses rayons quatre lignes différentes en couleur, qui partageoient également la circonférence du cercle: ainsi on contoit treize degrés entre chaque demi-diamètre. Ces divisions servoient comme de signes à leur Zodiaque, sur lequel ils calculoient les revolutions de leurs siècles, & les aspects du Soleil, heureux ou malheureux, selon la couleur de la ligne sous laquelle ils tomboient. Ce cercle étoit inscrit dans un autre bien plus grand, sur lequel ils marquoient avec leurs caractères, les événemens les plus considérables de chaque siècle. Ces tables des siècles étoient comme des monumens publics, qui servoient de preuves à l'Histoire: & l'on peut mettre entre les plus belles institutions de leur Gouvernement, celle d'avoir des Historiens qui pussent conserver à la posterité les grandes actions de leurs ancêtres. Cette supputation des siècles avoit encore un motif de superstition, parce qu'ils avoient appris que le Monde couroit risque de périr, lorsque le Soleil achevoit sa révolution au bout de ces quatre semaines de siècles: ainsi quand le dernier jour des cinquante-deux années arrivoit, tout le monde se préparoit à cette effroyable disgrâce. Ils se dispoient à la mort, sans être malades: ils cassoient toute leur vaisselle, comme un meuble qui ne devoit plus servir, Ils éteignoient le feu: ils couvoient durant toute la nuit, comme des gens qui ont perdu l'esprit; & personne n'osoit se reposer, jusqu'à ce qu'il eût scû si l'on étoit tout à bon dans la région des tenebres. Ils commençoient à respirer, lorsque le crépuscule paroissoit à leurs yeux, tournez sans relâche du côté de l'Orient; & quand le Soleil se montroit, il étoit salué au son de tous leurs instrumens, par des hymnes & des chansons qui exprimoient les transports de leur joie. Les Mexicains se felicitoient alors les uns les autres, de ce que la durée du Monde étoit déjà assurée pour un autre siècle: & ils alloient aux Temples, en rendre grâces aux Dieux, & prendre de la main des Sacrificateurs, du feu nouveau, qu'ils allumoient devant les Autels, par une violente agitation de deux morceaux de bois sec qu'ils frotoient l'un contre l'autre; après quoy chacun faisoit de nouvelles provisions de tout ce qui

étoit nécessaire à sa subsistance: & on celebrait ce jour-là par des réjouissances publiques. On ne voioit que des danses par la Ville, & d'autres exercices d'agilité consacrez au renouvellement du siècle, de la même manière que Rome en usoit autre-fois dans les Jeux seculaires.

Leurs Empereurs ne recevoient la Couronne que sous des conditions fort singulieres. Après qu'ils étoient élus de la manière que l'on a rapportée, le nouveau Prince se trouvoit obligé de sortir en campagne à la tête des troupes, & d'emporter quelque victoire, ou de conquérir quelque Province sur les ennemis de l'Empire, ou sur les rebelles, avant que d'être couronné & de monter sur le Trône. C'est par une obligation si considerable, que cet Empire s'étoit étendu en si peu de tems. Aussi-tôt que le mérite de ses exploits l'avoit fait paroître digne de regner, il revenoit triomphant en la Ville capitale, où on luy avoit préparé une entrée, avec toute la pompe & l'appareil ordinaires en de semblables occasions. Tous les Nobles, les Ministres & les Sacrificateurs l'accompagnoient jusqu'au Temple du Dieu de la Guerre, où il descendoit de sa litiere: & après les sacrifices propres à cette cérémonie, les Princes Electeurs mettoient sur luy l'habit & le manteau Imperial. Ils luy armoient la main droite, d'une épée d'or garnie de pierres à fuzil, qui étoit la marque de la Justice. Il recevoit de la main gauche, un arc & des fleches, qui désignoient le souverain Commandement sur leurs armées: & alors le Roi de Tezeuco luy mettoit la Couronne sur la tête; ce qui étoit la fonction privilégiée du premier Electeur.

Un des principaux Magistrats, & des plus éloquens, faisoit ensuite un long discours, par lequel il congratuloit le Prince au nom de tout l'Empire, de sa nouvelle dignité: il y mêloit quelques instructions, dans lesquelles il representoit les soins & les obligations que la Couronne impose, l'attention qu'il devoit avoir au bien & à l'avantage de ses Peuples, & sur tout la louable conduite de ses predecesseurs, qu'il devoit imiter. Le discours étant fini, le Chef des Sacrificateurs s'approchoit avec un profond respect, & l'Empereur faisoit entre ses mains un serment, dont les circonstances sont tres-remarquables. En premier lieu, il juroit de maintenir la Religion de ses ancê-

tres, d'observer les Loix & les Coûtumes de l'Empire, & de traiter ses Sujets avec douceur & bonté. Il juroit encore, que tant qu'il regneroit, les pluies tomberoient à propos; que les rivières ne feroient point de ravages par leurs débordemens; que les campagnes ne seroient point affligées par la sterilité, ni les hommes par les malignes influences du Soleil. Ce pacte entre un Prince & ses Sujets, a véritablement quelque chose de bizarre; & Juste-Lipse a trouvé bon d'en faire des railleries: néanmoins on peut dire que les Sujets pretendoient par ce serment, engager leur Prince à regner avec tant de moderation, qu'il n'attirât point de son chef la colere du Ciel; n'ignorant pas que les châtimens & les calamitez publiques tombent souvent sur les Peuples, qui souffrent pour les crimes & pour les excez de leurs Rois.

Pour ce qui est des autres coûtumes de cette Nation, nous toucherons seulement ce qui peut être rapporté dans une Histoire; laissant à part leurs superstitions, leurs indecences & leurs brutalitez, dont le recit blesse la pudeur, encore qu'il n'offense pas la verité.

Quoyque la multitude de leurs Dieux fût aussi grande, & leur aveuglement dans l'Idolatrie aussi horrible qu'on l'a dit, ils ne laissoient pas de reconnoître une Divinité superieure, à qui ils attribuoient la création du Ciel & de la Terre; & ce principe de toutes choses étoit un Dieu sans nom entre les Mexicains, parce qu'ils n'avoient point de termes pour l'exprimer en leur langue. Ils faisoient seulement comprendre qu'ils le connoissoient, en regardant le Ciel avec veneration, & en luy donnant, à leur maniere, l'attribut d'Inéfabile, avec cette maniere de doute religieux dont les Atheniens reveroient le Dieu Inconnu. Néanmoins cette notion de la premiere Cause, qui paroïssoit devoir contribuer à les desabuser avec plus de facilité, fut alors de tres-peu d'usage, parce qu'il n'y eut pas moyen de les reduire à croire que cette même Divinité pût gouverner le Monde, sans avoir besoin de secours, quoyque par leur aveu elle avoit eu assez de pouvoir pour le créer. Ils étoient prevenus de cette fole opinion, qu'il n'y avoit point alors de Dieux dans les autres endroits du Ciel, jusqu'à ce que les hommes eussent commencé à devenir miserables, à mesure qu'ils se multiplioient: car ils regardoient leurs Dieux comme des

genies favorables, & qui se produisoient lorsque les mortels avoient besoin de leur assistance, sans qu'il leur parût une chose absurde; que les miseres & les necessitez de la nature humaine donnassent l'être & la divinité à ce qu'ils adoroient.

Ils croïoient l'immortalité de l'ame, & ils reconnoissoient des récompenses & des peines dans l'éternité: mais ils expliquoient mal le merite & le peché; & cette verité étoit encore obscurcie par d'autres erreurs. Sur cette supposition, ils enterroient avec les morts beaucoup d'or & d'argent, pour faire les frais du voïage, qu'ils croïoient long & fâcheux: ils faisoient mourir quelqu'un de leurs Domestiques, afin qu'ils leur tinssent compagnie. C'étoit une marque d'amour exquis, mais ordinaire aux femmes legitimes, de celebrer par leur mort les funerailles de leur mari. Les monumens des Princes devoient être d'une vaste étendue, parce qu'on enterroit avec eux une grande partie de leurs richesses & de leurs Domestiques; l'un & l'autre à proportion de leur dignité. Il falloit que le nombre de tous les Officiers fût rempli: on les envoïoit ainsi escorter le Prince en l'autre monde, avec quelques-uns de leurs flateurs, qui paioient alors assez cher, les impostures de leur profession. On portoit aux Temples les corps des grands Seigneurs, avec pompe, & un grand cortège: les Prêtres venoient au devant, avec leurs brasiers de copal, chantant d'un ton melancolique des hymnes funebres, accompagnées du son enroué & lugubre de quelques flûtes. Ils elevoient à diverses fois le cercueil en haut, durant qu'on sacrifioit ces miserables victimes, qui avoient dévoué jusqu'à leur ame à l'esclavage: & cette action étoit horriblement mêlée de ridicules abus, & de cruautéz atroces & deplorables.

Les mariages des Mexicains avoient quelque forme de contract, & quelques ceremonies de Religion. Après qu'on s'étoit accordé sur les articles, les deux parties se rendoient au Temple, où un des Sacrificateurs examinoit leur volonté, par des questions précises & destinées à cet usage. Il prenoit ensuite d'une main le voile de la femme, & la mante du mari, & il les noïoit ensemble par un coin, afin de signifier le lien interieur des volontez. Ils retournoient à leur maison avec cette espece d'engagement, accompagnez du Sa-

crificateur. Là, par une imitation de ce que les Romains pratiquoient à l'égard des Dieux Lares, ils alloient visiter le foier, qui selon leur imagination, étoit le mediateur des differens entre les mariez. Ils en faisoient le tour sept fois de suite, precedez par le Sacrificateur: & cette ceremonie étoit suivie de celle de s'asseoir, afin de recevoir également la chaleur du feu; ce qui donnoit la dernière perfection au mariage. On exprimoit dans un acte public les biens que la femme apportoit en dot; & le mari étoit obligé à les restituer, en cas qu'ils vinssent à se separer, ce qui arrivoit tres souvent. Il suffisoit pour le divorce, que le consentement fût reciproque; & ce procez n'alloit point jusques aux Juges: ceux qui connoissoient les mariez le decidoient sur le champ. La femme retenoit les filles, & le mari les garçons: mais du moment que le mariage étoit ainsi rompu, il étoit défendu de se réunir, sur peine de la vie; & le peril de la rechute étoit l'unique remede que les Loix eussent imaginé contre les divorces, où l'inconstance naturelle de ces Peuples les portoit aisément. Ils se faisoient un point d'honneur de la chasteté de leurs femmes: & malgré le débordement qui les entraînoit dans le vice de la sensualité, on châtoit un adultere du dernier supplice; mais en cela ils avoient plus d'égard à la difformité du crime, qu'à ses inconveniens.

Ils portoient aux Temples, avec solemnité, les enfans nouveaux nez; & les Sacrificateurs, en les recevant, leur faisoient de certaines exhortations sur les miseres & sur les peines où l'on est engagé en naissant. Si les enfans étoient Nobles, on leur mettoit une épée à la main droite, & en la gauche un bouclier, que les Sacrificateurs conservoient pour ces usages. S'ils venoient d'Artisans, on faisoit la même ceremonie avec quelques outils ou instrumens mécaniques. Les filles de l'une & de l'autre qualité, n'avoient que la quenouille & le fuseau. Après cette première ceremonie, le Sacrificateur portoit les enfans auprès de l'Autel, où il leur tiroit quelques gouttes de sang des parties de la generation, avec une épine de maguey, ou une lancette de pierre à fuzil; & puis il jettoit de l'eau sur eux, ou il les baignoit, en faisant de certaines imprecations: en quoy il sembloit que le Demon, auteur de ces pratiques, vouloit imiter le Baptême & la Cir-

concision,

concision, avec le même orgueil dont il tâchoit de contre-faire les autres ceremonies, & même jusqu'aux autres Sacremens de la Religion Catholique; puisqu'il avoit introduit entre ces Barbares la confession de leurs pechez, en leur persuadant qu'elle leur attiroit la faveur de leurs Dieux, & une espece de communion ridicule, que les Sacrificateurs administroient à certains jours de l'année, après avoir mis en petits morceaux une masse de farine pêtée avec du miel, figurée en Idole, qu'ils appelloient le Dieu de la Penitence. Ce même singe avoit aussi ordonné des Jubilez, des Processions, des encensemens, & d'autres images du culte de la véritable Religion; jusqu'à vouloir que le Chef des Sacrificateurs prît le nom de Pape: où l'on connoît qu'il se faisoit une étude particuliere de cette imitation; soit qu'il eût dessein d'abuser de nos saintes Ceremonies, en les mêlant avec ses abominations; soit qu'il ne pût se repentir de cette affectation, qui luy fait aspirer encore à se rendre semblable au Tres-haut. Les autres costumes de ces miserables Idolatres, faisoient horreur à la raison, & à la nature même: ce n'étoit que des bestialitez, des absurditez & des égaremens, qui paroïtroient incompatibles avec cette regularité que l'on remarque d'ailleurs en la conduite de leur Etat, si les Histoires n'étoient remplies de semblables abus, que la foible capacité de l'esprit de l'homme avoit introduits parmi d'autres Nations, moins éloignées du commerce du monde raisonnable, mais également aveugles dans une moins épaisse obscurité. Les sacrifices du sang humain ont commencé presque aussi-tôt que le culte des Idoles; & le Demon les avoit établis plusieurs siècles avant ceux des Mexicains, entre ces Peuples dont les Israélites avoient appris à sacrifier leurs enfans aux Statuës de Canaan. L'horrible usage de faire manger des hommes par les hommes-mêmes, se pratiquoit chez d'autres Barbares de nôtre Hemisphere, ainsi que la Galatie l'avouë dans ses anciens Monumens, & que la Scytie le reconnoît dans ses Antropophages. Les pieces de bois adorées, les superstitions, les augures & les furieuses agitations des Sacrificateurs, la communication qu'ils avoient avec le Demon qui leur inspiroit les oracles, & d'autres pareilles abominations, tout cela n'é-

Q.

toit il pas admis & consacré par d'autres Infideles, qui sçavoient si bien raisonner & agir sur des maximes si concertées en Morale & en Politique? La Grece & Rome se sont égarées terriblement sur le sujet de la Religion; quoyqu'en toutes les autres choses le reste du Monde ait reçu leurs Loix, & se soit formé sur leurs exemples. C'est ce qui nous oblige à reconnoître que la capacité de nôtre entendement est renfermée en des bornes fort étroites, puisqu'il ne fait, pour ainsi dire, qu'effleurer les notions qui luy sont communiquées par les sens & par l'expérience, lorsqu'il n'est pas éclairé de cette lumiere celeste qui luy découvre l'essence de la verité. La Religion des Mexicains étoit donc un abominable composé de toutes les erreurs & de toutes les cruautés que l'Idolatrie avoit inventées en différentes parties du Monde. On ne dira point leurs Fêtes, leurs Sacrifices, leurs Ceremonies, leurs Sorcelleries, & leurs autres superstitions, parce qu'on les rencontre à chaque pas, avec une ennuyeuse répétition, dans les Histoires des Indes; outre que c'est une instruction peu nécessaire, & qui n'a ni agrément, ni utilité, & qu'on pourroit bien se faire une matière de Confession, des libertés que la plume se donneroit sur ce sujet.

CHAPITRE XVIII.

Motezuma continuë ses caresses & ses presens aux Espagnols. Cortez reçoit des lettres de Vera-Cruz, qui l'informent du combat où Jean d'Escalante avoit été tué, sur quoy il prend la resolution de s'assurer de la personne de Motezuma.

Les Espagnols observoient toutes ces choses avec admiration, quoyqu'ils s'efforçassent de retenir & de cacher la surprise qu'elles leur donnoient; & ils avoient assez de peine à composer leurs visages en ces occasions, afin de conserver par tout cet air de superiorité qu'ils affectoient avec les In-

diens. Les premiers jons de leur arrivée se passerent en divertissemens: les Mexicains produisirent avec ostentation, ce qu'ils avoient de plus habiles gens en toute sorte de jeux, à dessein de regaler les Etrangers. Ils y mêloient aussi l'ambition de faire briller leur adresse au maniment des armes, & leur agilité aux autres exercices. Motezuma étoit le promoteur de ces spectacles & de ces réjouissances; & contre sa coutume, il sembloit avoir renoncé à sa Majesté. Il menoit toujours avec soi, Cortez & les autres Capitaines Espagnols: son procedé étoit honnête avec eux; il y entroit même une espece de veneration, fort extraordinaire en un homme de son caractère, & qui attiroit beaucoup de respect aux Espagnols de la part des Sujets, qui connoissoient leur Empereur. Les visites étoient frequentes, & rendues avec exactitude: Cortez alloit au Palais, & Motezuma venoit au quartier du General, où il ne pouvoit se lasser d'admirer tout ce qui venoit d'Espagne, qu'il regardoit comme une Region celeste: & il s'étoit formé une si haute idée du Prince qui gouvernoit cet heureux País, qu'il n'en concevoit pas une si grande de ses Dieux. Il cherchoit à gagner le cœur & l'affection de tous les Espagnols, par des presens de bijoux & de raretez, qu'il distribuoit, tant aux Officiers, qu'aux simples Soldats, avec discernement & connoissance du merite; faisant plus de caresses à ceux qui avoient le plus de distinction, & sçachant proportionner le present, à l'importance des personnes qu'il vouloit obliger. Les Nobles, à l'imitation du Prince, tâchoient à se rendre agreables, par des offices qui tenoient de la soumission; & le Peuple plioit le genouil devant le moindre Soldat Espagnol. Ils goûtoient ainsi un repos agreable: c'étoit toujours quelque spectacle nouveau & divertissant, & aucun sujet de soupçon; mais les chagrins ne furent pas longtems sans emploi. Deux Soldats Tlascalteques déguisez en Mexicains, arriverent à la Ville par des chemins détournés. Ils venoient chercher Cortez, à qui ils rendirent une lettre du Conseil de Vera-Cruz; ce qui changea la face des affaires, & fit prendre des resolutions moins pacifiques.

Jean d'Escalante, qui étoit Gouverneur de la nouvelle Colonie, ne songeoit qu'à fortifier la Place, & à conserver les